

A man with dark, curly hair is shown in profile, facing left. He is wearing a dark-colored hoodie. His hair is depicted with a large, explosive, cloud-like effect behind his head, suggesting a powerful release of energy or a moment of rebellion. The background is a solid, warm yellow-orange color.

TYRANNIE ET RÉVOLTE

COMPAGNIE LIRIA – SIMON PITAQAJ

SESSION SCOLAIRE 2021-2022

LYCÉE EUGÈNE HÉNAFF



Compagnie Liria – Simon Pitaqaj

Session scolaire 2021-2022 lycée Eugène Hénaff

Introduction

Nous avons questionné la tyrannie de notre époque : qu'est-ce qu'un tyran au 21^{ème} siècle ? Qui sont les tyrans d'aujourd'hui ? Le tyran est-il seulement un individu, un parent, un enfant ou bien un état, une entreprise, un groupe ?

La tyrannie est-elle présente dans notre société ? Quelles formes prend-elle ? Est-elle initiée par un ou plusieurs individus ?

Après avoir dressé différents portraits de tyrans, esquissé plusieurs situations tyranniques, évoqué des entités imposant leur tyrannie, nous avons essayé d'écrire nos réponses à des questions comme : Imagine que tu rencontres un tyran, que lui dirais-tu ? Imagine que tu rencontres une entreprise tyrannique, de quoi parlerais-tu ? Imagine que tu deviens un tyran, que ferais-tu ? Imagine que tu as une entreprise multinationale, que ferais-tu ?

Suite à ces premiers mots couchés sur le papier, nous avons d'abord fait un travail d'oralité et d'improvisation (avec certaines classes). Puis, dans un second temps nous avons écrit des récits, des monologues, des dialogues, des saynètes.

L'idée n'était pas de définir la tyrannie, mais de créer des récits pour la scène. D'inventer des langages, des univers, des concepts, des histoires intimes et universelles.

De travailler autour des différents stades de l'oralité en se posant différentes questions. Comment mettre des mots sur notre intériorité pour aller vers un discours qui se structure, qui gagne en cohérence, en impact ? Quelle est l'avantage de la fiction, comment la rendre percutante ?

C'est à travers l'oralité, l'écrit, le jeu théâtral que nous avons construit les récits et les histoires.

INTERVENANTS ARTISTIQUES ET CULTURELS :

Simon Pitaqaj – Auteur, metteur en scène, comédien

Samuel Albaric – Réalisateur

Joss Dray et les photographes de Permis de vivre - Photographes

Henry Lemaigre – Metteur en scène comédien

Solène Niess – Comédienne, conteuse

Rassidi Zacharia – Conteur, comédien

LES PROFESSEURS

Nadège Pierotti

Fouzia Brikh

Vincent Fortin

Loig Picard

Sabrina Ticherfatine

Abdramane

Quand mon père est mort, j'ai dû partir vivre chez mon oncle. Quand je suis arrivé chez lui, je lui dis que je veux aller à l'école. Il m'a dit « non tu iras à l'école coranique ». C'était dur, le maître nous punissait et nous frappait avec sa longue baguette. Mon oncle ne payait pas toujours le maître, donc je devais faire l'aumône dans la rue et au marché pour payer l'école. En plus je devais travailler aux champs de cacao et de manioc de mon oncle.

Mais il n'était jamais content, il était violent, il me frappait.

Si je faisais une erreur en lisant le coran, il me frappait.

Si je lui disais que j'étais fatigué, il me frappait.

Je ne veux plus aller aux champs. La famille de mon oncle refuse de me donner à manger.

J'ai appelé ma maman pour lui raconter ça. Elle m'a dit « je viens te chercher ! ».

Mais mon oncle n'était pas d'accord « Il reste ici ! maintenant ce n'est plus ton fils, c'est le mien, tu ne peux pas le récupérer ».

Un jour, alors que j'étais à l'école coranique, mon frère est venu me chercher. Je lui demande de me dire où on va. Avant, je devais finir de brûler du manioc. D'un coup, le vent a soufflé très fort sur les braises qui ont mis le feu aux champs du voisin.

Celui-ci, très en colère est parti trouver mon oncle et il l'a battu à mort.

J'ai décidé de fuir.

Je vais vous raconter mon histoire, celle d'un garçon que son pays a abandonné !

Dès l'école primaire je me suis rendu compte que l'histoire de ma famille était à la fois en Algérie mon pays, mais aussi en France. Que ce soit des oncles, des tantes, des cousins ou ma mère, il y avait toujours quelqu'un là-bas de l'autre côté.

Élevé par ma grand-mère et mes oncles, j'ai passé une enfance simple. J'adorais partir pêcher après l'école avec mon oncle. Il m'a appris à piloter un bateau et à me servir d'une boussole très tôt.

Plus les années passaient, plus je pensais moi aussi à partir...

Mes notes baissaient, mes professeurs au lieu de me soutenir me disaient.

« Tu finiras comme un clochard ! »

En 2019, mon cousin part en Europe. Je suis jeune mais je me rends bien compte qu'ici, rien n'est fait pour nous. Même ceux qui ont des diplômes n'ont pas de travail. Il n'y a pas d'avenir ici

Je me souviens que le 06- juin 2020 j'ai pris une grande décision, celle de partir en Europe !

Je me suis mis à travailler dans un lavage-auto pour me faire un peu d'argent.

Là-bas j'ai fait la connaissance d'un garçon. Il était passeur, il faisait passer les Haraga depuis Mostaganem jusqu'en Espagne. J'ai économisé et le 20 septembre, j'ai 40 Millions de dinar environ 2000 euros.

Le 21 septembre, à 18h, je donne 1000 euros au passeur Amine et son collègue Nacer.

Le 24 septembre, ils nous donnent rdv sur la plage qui s'appelle « Stidia ». Nacer arrive en camion avec 17 personnes. 3h du matin, on pousse le bateau à l'eau, on fixe le moteur, l'eau dans des bidons. A 4h30, une fois que le guide nous a

montré comment nous installer sur le bateau on est parti. Très vite, le bateau s'est éloigné, on ne voyait bientôt plus la terre, l'Afrique restait derrière nous !

Il fait froid, il fait nuit mais on arrive à voir des dauphins qui nagent à côté de nous. C'est très beau.

A 14h, j'aperçois des montagnes, ça y'est, c'est l'Espagne !!

Vers 18H on voit un grand bateau rouge qui arrive vers nous à grande vitesse et se gare à côté de nous. Un Espagnol parlait français et il nous a dit :

« Arrêtez le moteur, on vous amène en Espagne »

Là, tout le monde avait peur mais moi, je savais qu'un mineur ne peut pas être ramené au bled et ils me disaient tu es un mineur tu vas rester en Espagne

Très vite, la croix rouge nous a pris en charge. Après avoir donné Nom, date de naissance, lieu de naissance, informations diverses et variées, ils nous ont mis dans un centre pour mineur. Là-bas, ils nous ont pris notre téléphone et même notre argent. Quand j'ai vu ça, j'étais content de leur avoir donné une fausse date de naissance. En fait j'avais fait exprès de faire croire que ma majorité était pour bientôt. Un jour, un travailleur du centre m'a ouvert les portes du centre et m'a dit :

« C'est bon, vous êtes majeur »

Le directeur du centre m'a donné un billet de 10 euros et m'a dit

« Tiens c'est un souvenir d'Espagne. Maintenant dégage, tu as 24h pour quitter le territoire ! »

Après 4h de marche, j'ai réussi à rejoindre une gare TGV. Là, j'ai passé 3 jours dans le froid et j'ai dormi dehors. Enfin, le 4ème jour j'ai pris le train pour Barcelone. Là-bas, j'ai appelé mon cousin qui m'a envoyé un billet pour rejoindre Toulouse ou je suis resté 2 jours. Enfin, j'ai pris le train pour ma destination finale Paris !



Darmy

Le jour ou mes parents m'ont dit que je n'ai pas le droit d'avoir raison.
Ça m'a mis en colère ! Mais je n'ai pas lâché l'affaire !
Je me suis affirmé, mes parents ne s'y attendaient pas, cela les a impressionnés.
Mes chers parents, dans la vie les enfants ont droit d'avoir une explication. Même si on est petit et en à droit d'avoir une réponse. Ils font exprès de bloquer la parole.
Mais s'il n'y avait que ça

« Maman, papa, Darmy il a cassé les toilettes ! »

« Darmy, Darmy, Viens ici pourquoi tu as cassé les WC ?

Je suis en colère contre mon frère. Il est complètement idiot, il m'accuse à tort et mes parents le croient.

Cette situation n'était plus possible, alors, j'ai décidé de fuir.

Daouda

Je m'appelle Daouda.

Un jour, je me suis révolté contre mon frère, mon grand frère. Il n'arrêtait pas d'être derrière moi, et de me dire de travailler, de travailler...

« D'abord tu te concentres sur ton métier, tu travailles et après tu verras tout ira bien !! »

Et puis s'il n'y avait que mon frère, mais ma sœur aussi s'y met.

« Daouda pourquoi tu te lèves tard ? Pourquoi tu as des problèmes avec la police ?

J'en ai marre de ma famille, je vais me révolter, après tout je peux me débrouiller seul !



Hamada

Je vais vous raconter mon voyage depuis l'Egypte.
Je suis Hamada, j'ai 18 ans. J'habite à Bagnolet.
Je n'ai pas connu mon père, il s'est passé quelque chose mais je ne sais pas !
Un jour, j'ai décidé de prendre le bateau à Alexandrie.
Nous étions beaucoup, 300 sur le bateau.
C'était très dur, il n'y avait pas à manger, ni à boire.
Le patron il nous frappait et j'ai vu des enfants morts.
Ce n'était vraiment pas bon du tout de voir les enfants morts.
Et aussi le grand patron il nous frappe tout le temps.
On a soif et après un grand bateau vient d'Italie.
On a été en Italie à Messine en Sicile.
Puis dans un centre où je ne voulais pas aller.
Très vite, je suis parti, il fallait que je quitte l'Italie.
Je vais à Vintimille, j'essaie de passer 8 fois et 8 fois je suis pris par la police.
Et après j'arrive à passer.
Je vais à Nice je dors 2 nuits dans la rue.
Puis à Marseille et à Paris Gare de Lyon.
Je dors 1 jour.
Après j'arrive à Aubervilliers 4 chemins je dors 3 nuits dehors, c'est horrible ce que j'ai vu.
La Croix-Rouge elle m'a aidé jusqu'à aujourd'hui.



Jashan

Mon voyage de Inde à France.
En 2019 Mes parents ont décidé d'aller en France pour un avenir radieux.
Mes parents ont parlé avec un agent de voyage qui devait m'emmener en Europe.
J'ai pris mon envol le 20 oct à Dubaï. Je suis resté 3 jours là-bas.
Ensuite, je suis parti en avion en Serbie pendant 2 jours, puis j'ai pris un bus pour la Grèce.
Je suis arrivé en Grèce sans visa.
Mon agent n'est pas connecté avec moi mais mes parents parlent avec lui pour qu'il m'emmène en France.
Mais il n'a rien fait, il a volé mes parents. Ils avaient payé à l'avance, mais il n'a pas respecté le contrat. J'étais très colère et triste.
J'ai dû rester 8 mois en Grèce.
C'est très difficile pour moi, je peux pas prendre l'avion sans visa.
J'ai travaillé dans l'agriculture en Grèce c'est très difficile.
C'était la première fois que je travaillais de ma vie.
Un peu plus tard, j'ai rencontré un autre agent qui m'a aidé à venir en France.
Il a fallu 8 mois pour que j'ai mon visa.
Enfin, je suis arrivé à Paris et maintenant je suis bien ici au lycée de Bagnolet.



Synopsis/scénario du spectacle.

SYNOPSIS

Lorsque l'on est adolescent et que l'on doit subir les humiliations de la misère économique, les remontrances des professeurs et la pression familiale injuste, le désir de révolte s'impose.

X et Y jeunes adolescents vont devoir prendre des décisions fortes pour s'affirmer et s'émanciper. Leurs parcours les amèneront à effectuer la traversée de la mer Méditerranée, au cours d'un périple où ils paieront cher leur désir d'un avenir radieux.



Résumé écrits séance 6.2

Récit 1

Les parents de X discutent entre eux de tout et de rien, mais surtout n'écourent jamais leur fils. Ils lui coupent la parole, l'interrompent et vont même jusqu'à l'accuser injustement. Quand son frère s'y met aussi, c'en est trop. X va se lever, s'émanciper et s'affirmer par la parole et les gestes, et décider d'aller vivre chez son oncle. Contrairement à ce qu'il pensait, les humiliations ne vont pas cesser, loin de là... **(Darmy)**

Si X est satisfait et fier de s'être émancipé en quittant le foyer maternel, la vie chez son oncle s'avérera encore plus difficile et révoltante que ce qu'il a connu jusque-là. Sans argent X doit travailler aux champs pour le compte de son oncle. Maltraité par celui-ci, il ne rêve que d'une chose pouvoir aller à l'école. Son oncle refuse, l'obligeant à poursuivre ses travaux agricoles et à aller à l'école coranique. Battu, mal-nourri et exploité, son frère va venir le sortir de cette situation en l'aidant à s'échapper... **(Abderramane)**

Soucieux de fuir un environnement qui le maltraite et le déconsidère, il décide de faire le « Grand saut », de traverser la Méditerranée avec en tête l'idée de retrouver son frère aîné à Paris qu'il n'a plus vu depuis 10 ans.

X a pris un bateau. Comme les autres, il ne rêve que d'atteindre l'Europe, coûte que coûte. Pour l'instant après 28 jours de mer à dériver sur la Méditerranée, X a des images qui lui trottent dans la tête. Les enfants morts sur le bateau, les cris, la peur et les coups donnés par les passeurs. Il a faim, il a soif, et une rage de désespoir ancrée au plus profond de sa tête. Un bateau arrivera enfin pour les recueillir. Sur la terre ferme, il n'a qu'un désir, passer en France. Après 8 tentatives, il arrive à Paris, dort plusieurs nuits dehors et réussit à prendre contact avec son grand frère qui l'accueille sous son toit. **(Hamada)**

Si dans un premier temps, ce dernier lui a permis de dormir au chaud et au sec et ne plus subir la violence de la rue, très vite les choses se compliquent...

Arrivé en France, X a réussi à rejoindre l'aîné de ses frères. Si cette présence familière rassurante a été très utile au début, elle s'avère aujourd'hui être un « fardeau ». X ne supporte plus de se voir dicter ce qu'il doit faire. Il se sent grand lui aussi, et décide de s'affirmer face à ce frère qui l'étouffe... **(Daouda)**

Récit 2

« Bon à rien, tu ne réussiras jamais dans la vie ! ».

Voilà ce que Y a entendu de la part de ses professeurs. De toute façon diplômé ou non, cela ne change rien dans son pays. La jeunesse est sacrifiée, les politiciens corrompus. Et quand on est issu d'une famille pauvre, sans père, on se débrouille. De boulots en boulots, Y accumule un petit pactole, de quoi voir la vie plus belle. Au lavage auto ou il travaille, il fait la rencontre d'un ami, un vrai, un de ceux avec qui on peut envisager de s'échapper, de partir loin. Cet ami est un passeur.

Y a appris à naviguer avec son oncle. Il sait se servir d'une boussole. Acheter un moteur, monter une équipe, et mener tant bien que mal toutes ces femmes hommes et enfants à traverser la Méditerranée. Mais la vie à bord ne se passe pas comme prévu. Les enfants pleurent, les passagers sont malades et il faut gérer les quantités d'eau et de nourriture. Et puis il faut surveiller l'équilibre du bateau, qu'ils bougent le moins possible de leurs places, au risque que le bateau ne chavire. Alors, les coups pleuvent parfois. Il faut leur faire peur pour qu'ils se tiennent tranquilles. Un bateau passe au large et fonce droit sur eux et leur propose de l'aide. Ils ont réussi, enfin pas tout à fait... (Farouk)

Si les passagers sont recueillis par les gardes-frontières italiens, les passeurs eux sont transférés en Serbie.

Prévenus de la situation, et de son transfère en Serbie, les relations de Y vont faire marcher leurs contacts. Un « agent de voyage » doit le prendre en charge, direction La France. L'agent empoche l'argent et le conduit en Grèce. Y est désespéré et très en colère contre cet agent qui lui a menti et qui l'a volé ! Entre les nuits à dormir dans les rues d'Athènes et à les journées à travailler dans le secteur agricole en Grèce, huit mois s'écoulent. Y réussira enfin à rejoindre sa destination initiale Paris mais un goût amer ne le quitte pas... (Jashan)

Textes classe Philo.

L'école.

Il est huit heures du matin. Je me suis couché tard.

J'ai travaillé jusqu'à très tard, minuit je crois.

Comme chaque soir d'ailleurs.

Je ne vous cache pas que je suis épuisé.

Le prof commence à rendre les contrôles.

La boule au ventre commence à se faire sentir.

On en entend presque le gargouillement inquiet.

Les notes sont rangées dans l'ordre croissant, de la note la plus basse à la plus élevée.

Ma copie m'est rendue.

Neuf sur vingt.

L'incompréhension de ma note fait monter en moi une colère injustifiée. J'en veux au prof, je l'accable. Si ça se trouve il ne m'aime pas. Il doit préférer celui-ci ou celle-là. De toute façon l'année prochaine je ne le verrai plus.

Une haine enfouie.

Le responsable de cette haine c'est la pression scolaire. Trop de chose dans ma tête à enregistrer, étant adolescent j'ai d'autres choses à penser. Mon cerveau est un ensemble de choses qui ne me parle qu'à moi-même. Je n'ai pas forcément la place d'enregistrer des informations qui ne m'intéressent pas forcément en si grande quantité et dans un laps de temps inférieur au sablier que l'on nous donnait enfants, faisant défiler trois minutes respectives pour nous brosser les dents.

Or, l'école inonde les élèves de savoir, les profs parfois nous plombent nos moyennes, menant ainsi à une grande démotivation pour la plupart des élèves. C'est comme si on était tous dans un bateau que les examens et les notations font couler à petit feu. Chaque note en dessous de la moyenne est un boulet de canon. Quand le bateau coule c'est le décrochage scolaire. Les profs et surtout

l'éducation national doivent nous donner normalement des bouées pour nous empêcher de nous noyer et nous permettre de nous en sortir afin de nous garantir un avenir. Mais le programme scolaire étant dur à transporter dans nos navires, la traversée est par trop difficile.

Ma révolte contre l'éducation.

Je m'appelle Tristan, j'ai 26 ans, je suis chauffeur livreur et je vis chez ma mère. Aujourd'hui je vais vous parler de ma révolte car elle est la cause de mon échec et la raison pour laquelle j'en suis là.

Ce qui me révolte c'est le système éducatif d'aujourd'hui.

Nous n'apprenons pas, nous développons notre mémoire et notre faculté à apprendre par cœur un cours et à le réciter à un moment donné sans se soucier de ce que l'on raconte.

Une personne qui a une bonne mémoire sera plus valorisé qu'une personne ayant une meilleure culture.

Le fait de noter un élève sur un travail qui a été produit à un moment précis et ne pas noter le processus d'apprentissage et l'évolution de l'élève est totalement injuste.

Certaines personnes sont peut-être moins qualifiées avec moins de diplôme et pourtant plus compétente mais elle n'obtiendra pas ce travail qui a été donné à une personne plus qualifiée avec plus de diplôme mais peut-être moins compétente ce qui est une nouvelle injustice.

La charge de travail donné aux élèves est tout autant révoltante car un élève qui est en cours de 8h à 18h doit rentrer chez lui, doit faire ses devoirs et il n'a même pas le temps de profiter de sa famille.

Par exemple j'étais en première, j'avais 16 ans j'étais rentrer chez moi à 18h et j'ai fini à 2h du matin et je suis arrivé à 8h le lendemain complètement exténué. Pour continuer avec les exemples je rentrais chez moi à 18h il faisait nuit et j'étais à vélo quand une voiture me percuta parce que j'ai manqué d'attention car j'étais exténué à cause de ma journée de cours.

J'ai fini à l'hôpital avec un bras et une jambe dans le plâtre pendant 8 mois.



A l'école j'étais rigoureux pourtant je n'ai pas réussi parce que je ne correspondais pas aux codes de l'école.

Je parle aux noms des personnes qui ne correspondent pas non plus aux codes de l'éducation pour qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls.

Et maintenant, il est 7h et je vais préparer le déjeuner pour ma mère et monter sur mon scooter pour faire un travail qui ne me plaît pas, pour un salaire miséreux avec laquelle je ne peux même pas me payer un loyer.

La haute classe sociale

L'un des principaux sujets qui me révoltent est la haute classe sociale.

Certain ont obtenu leurs places par la simple chance d'être née au bon endroit et de profiter du dur labeur ainsi que le profit de Leur famille.

C'est comme l'héritage reçu par simple signature de Contrat : un homme sans mérite peut s'attribuer par la cause du « lien de sang ». Ces fameux nobles du 21ème siècle sont considérés comme cela de par leur contact avec des semblables où encore des objets

affirmés comme étant avoir de la valeur dans la société d'aujourd'hui.

Il y a par exemple des morceaux de papier supérieurs à la moyenne dans leurs possessions.

Cette monnaie d'échange est utilisée pour acheter des biens et services afin d'éblouir.

Les dit biens et service sont souvent juste là pour affirmer leurs différences avec le peuple par la spécificité de manipuler l'œil humain.

Dès qu'on voit une personne habillée avec des vêtements supérieurs au coût de ce que nous et notre entourage a l'habitude d'avoir, on affirme que c'est un riche.

Vous vous demandez sans doute d'où vient ma rancune envers les hautes classes sociales, à quel moment de sa vie un humain pouvait détester un autre de par son titre ? Je vais vous en donner, une raison.

C'était un jour comme les autres, mais pour moi pas comme les autres.

Je me rendais à un lieu où je devais passer un entretien afin d'être embaucher.

C'était enfin mon moment, celui où je pouvais enfin gagner ma vie et quitter la maison des parents.

Quand je m'étais rendu au lieu désigné, je n'étais pas seul.

Un jeune homme, la vingtaine environ, habit de luxe, montre qui tapait aux yeux, trop bien rasé.... Il avait tout pour faire comprendre qu'il ne jouait pas dans la même cour que Nous.

L'entretien c'est extrêmement bien passé pour ma part. Je sûs m'en sortir grâce à mon éloquence et ma vitesse à répondre aux questions.

Il n'y avait normalement aucune raison pour que je sois refusé.

Malheureusement, le petit richard de tout à l'heure ressortit avec ce qui devrait être mon futur boss, les deux s'accrochant l'épaule avec leurs bras et lâchaient de grand sourire.

On aurait dit deux amis de longue date. Le patron m'a dit que je n'étais pas accepté et essayer de justifier cela avec beaucoup de mal et de mensonges.

Je voulais évidemment me rebeller, mais je compris très vite la situation : L'influence du richard a surpassé mes qualités.

Je quittais le poste d'une rage et d'une tristesse absolu.



L'homophobie

L'homophobie c'est ce qui me révolte, je ne comprends pas pourquoi on peut avoir une telle haine et même avoir une phobie contre une communauté. Cette haine est suivie **d'insulte** et va jusqu'à **le harcèlement de rue**, le **cyber-harcèlement** et même jusqu'au **suicide**. Dans beaucoup de pays, le fait d'être homosexuel est un **crime** et il est puni par la loi (**torture, prison, exécution**).

Aujourd'hui Théo décide de sortir pour passer l'après-midi avec son copain. Mais ce que Théo redoute le plus ce sont le jugement et les critiques d'autrui. En sortant de son immeuble, son copain l'attendait en bas. Ils se saluent et marchent main dans la main. Dans la rue toutes sortes de personnes y sont présentes des personnes âgées, des enfants, des jeunes mais pour la plupart des couples hétérosexuels qui se tiennent la main, comme Théo et son petit copain, et d'autres qui s'embrassent. Théo regarde son copain il veut l'embrasser mais il oublie très vite l'idée par peur du regard d'autrui. Déjà, rien que quand ils se tiennent par la main on les fixe un peu trop souvent comme si ils étaient différents. Certain(e)s les regardent de travers et rigolent, d'autres chuchotent entre eux, certainement des insultes. Et puis les plus impoli(e)s d'entre eux crient des insultes volontairement à l'égard du couple avec des injures du genre : « aaah putain des homos, vous êtes contre nature, bande de péd** , vous avez pas honte, bande de crasseux, vous allez en enfer... » et des fois ils crachent à côté d'eux. Théo se dit que s'il n'était pas sorti personne ne l'aurait insulté. Son petit ami le réconforte en lui répétant de ne pas faire attention aux autres.

Arrivé au lieu de rendez-vous, le couple cherche un coin tranquille où il n'y a personne pour être tranquille. Assis sur le banc les deux hommes discutent, se taquinent et s'échangent des moments un peu plus intimes. Au loin, un groupe de jeunes remarque le couple et décide d'aller les voir non pas pour discuter mais pour les embêter. Le couple s'arrête de parler en voyant un groupe de jeunes en face d'eux, à ce moment Théo savait qu'il y aurait une embrouille. Quelques moqueries fusent et le couple ne sait pas comment réagir. Son copain



demande au groupe de partir ce qu'ils ne font pas alors le couple décide de partir afin d'éviter une embrouille.

La journée est maintenant terminée, il fait nuit et le couple a passé une bonne journée malgré la petite embrouille au parc. Ils se quittent devant l'immeuble de son copain et Théo prend la route pour rentrer chez lui. En rentrant dans son foyer, il croise deux personnes (du groupe de jeunes dans le parc) il prend peur et baisse la tête en marchant un peu plus vite. Mais malchance, l'un d'eux heurte Théo. Il se retourne pour s'excuser mais il reconnaît Théo. Il suit Théo et lui dit des injures et son autre pote suit le même délire que l'autre. À deux ils l'insultent lui rappelant qu'il est gay comme si c'était une honte. Et puis un coup de pieds, sans que personne ne s'y attende. Théo perd l'équilibre et tombe. Profitant de ça, la personne qu'il l'a heurté le gifle, lui donne des coups de poings et coups de pieds et l'autre personne filme et rigole. Enfin, son bourreau fatigué de taper, il crache et les deux partent.

Théo, lui, est seul dans cette allée, à terre. Son visage est amoché et son corps lui fait extrêmement mal. Il faut dire qu'ils n'y sont pas allés de main morte. Il essaye du mieux qu'il peut de se relever afin de rentrer chez lui au plus vite.

Tassmin Tliha



Faïza

Dans la rue, Faïza manifeste seule. Étonnant non ? Habituellement une manifestation ce fait à plusieurs... et bien Faïza n'a besoin de personne pour se faire entendre, elle aime faire les choses à sa manière. Tant qu'elle a son courage et son fort caractère pour revendiquer ses droits en tant que femme maghrébine, musulmane voilée !! Elle ne sait pas si cela va aboutir à une issue favorable mais si elle ne se bouge pas elle aura l'impression d'aller à l'encontre de ses valeurs. Son vécu et les injustices subies à son égard dû à sa religion la révolte plus que tout, d'autant plus que la France se proclame libre.

* elle prend la parole en criant, face à ces hommes blancs qui l'oppriment*

- Aujourd'hui, la société dans laquelle nous vivons, nous faisons face aux discriminations certains plus que d'autre, mais quand est-il des discriminations religieuses ?

*ces fameux hommes entendent Faïza et décide de rétorque *

- Mais voyons soyez heureuse vous vivez en France un beau pays libre, qui vous accueille à bras ouvert ! Tout cela est ridicule de se plaindre.

*elle reprend la parole révoltée *

- Mais vous comprenez donc rien !!! Ce n'est absolument pas les mêmes choses ! Voilà ce que je reproche !!!

Ce qui m'indigne c'est... c'est voilà !! lorsqu'une personne issue d'une minorité essaie de s'exprimer sur une discrimination subie, elle n'est soit pas attendue, ou alors décrédibilisée.

rires des hommes ils retournent à leurs occupations sans plus calculer que ça les propos de la femme

- Mais pourquoi riez-vous ??? *crie Faïza* C'est révoltant que vous soyez si peut

concerner par la situation ! * elle baisse sa tête et perd presque espoir*

Mais elle décide de reprendre ses esprits et commence à dire tout ce qu'elle reproche à cette société.

Les discriminations sont subies par un groupe de personnes jugées comme problématiques à cause de leur appartenance ethnique ou religieuse.

Certains pays se proclament libres et respectueux envers tout le monde, mais l'atmosphère du pays témoigne du contraire ...

Prenons l'exemple de la France, ce pays glorifie la liberté, et l'égalité pour tous, mais certains discours tenus par des représentants de l'état, et personnages publics dans les médias sont en contradiction avec ces valeurs. Souvent, les médias français sont submergés de long débat sur l'islam, et lors de ces derniers cette religion est rabaissée.

Mais le problème de ces débats c'est quoi au juste ? Et bien je vais vous dire quel est le problème !! Le souci c'est que tellement ma religion est déconsidérée, que les musulmans subissent de l'acharnement, certains même sont harcelés. Ces débats mènent à une obsession sur les pratiquants, ils doivent se sentir tellement opprimés et gênés face à cette situation.

* les hommes blancs répondent avec arrogance*

- Si vous subissez ça c'est que vous ne devez pas être tant des victimes comme vous le prétendez. Lors des attentats de Charlie Hebdo en 2015 osez me dire que les musulmans sont des victimes. Retourner dans vos pays et regarder à quel point les femmes ne sont pas respectées. Et bien oui Mme si on fait cela c'est pour vous !

- Dans chaque religion il y'a des extrémistes c'est terroriste n'illustre en aucun cas ma belle religion.

Et puis vous dites que vous faites ça pour ?? Pardon en nous forcent à retirer nos voiles vous dites que vous faites ça pour notre bien ???!

C'est totalement faux car lors de ces interactions la question du voile revient très souvent, cette question fâche. La majorité des interlocuteurs du débat s'obstinent à dire que les femmes musulmanes portant le hijab sont soumises, et les incitent même à l'enlever, beaucoup se proclament féministes pourtant elle excluent les femmes issues de minorités: ici les musulmanes.

Ces polémiques même vont à l'encontre des principes fondamentaux de la liberté. Ils parlent au nom des femmes des femmes musulmanes et ne les laissent presque pas la parole sur un sujet d'où elles sont le cœur du sujet. Lorsque vous invitez Zemmour ou alors Marine Le Pen pensez-vous réellement qui nous rend service en faisant ça ??? Vous pensez qu'ils nous représentent qu'ils prennent en compte ce qu'on pense réellement en tant que musulmane ?

* elle clôt son discours avec tout autant de colère qu'au début*

Les préjugés sur les minorités doivent cesser !!

Rachima Abdallah 1F

La haine des différences

Noir, jaune, blanc au final nous sommes tous les mêmes.

Pourquoi les moqueries liées à la couleur de peau, à l'origine et à la culture existent donc ?

Depuis ma plus tendre enfance les moqueries et les insultes bercent mes oreilles « Sale noir » par ci « Vas manger du chien » par là.

Aussi bien dans les grandes villes que dans les campagnes mais surtout dans les banlieues, du plus petit âge au plus grand, tout cela me révolte au plus haut point.

Nous vivons dans un pays avec pleins de cultures pleins d'origines différentes c'est ce qui fait la richesse de notre pays nous pouvons partager toutes ces connaissances au lieu de s'en moquer.

Alors arrêtons toutes ces gamineries et faisons de cet endroit qu'est la terre un endroit de paix !

Prescilia pelletey 1erE.

MENSONGE !

« Qui combat la vérité sera vaincu » énonce Hazrat Ali.

Cette citation permet de comprendre ce qui me révolte le plus c'est-à-dire le mensonge.

Le mensonge peut détruire toutes relations : amical, amoureuse, familiale, professionnel et politique.

Le plus grand exemple qui nous permet de comprendre mon idée est la politique car en effet généralement les politiciens sont attachés au mensonge.

Nous sommes aujourd'hui en pleine période électorale ce qui me permet d'illustrer mon propos, de ce fait Eric Zemmour veut donner le droit de refus aux employeurs contre les arabes et les noirs, il dit « Les employeurs ont le droit de refuser des arabes ou des noirs dans leurs entreprises ».

Il prétend que cette absurdité est bonne pour la France pourtant les français d'origine étrangères contribuent au bon fonctionnement de celle-ci donc pourquoi les refuser au sein d'une entreprise, pour moi Eric Zemmour est donc le meilleur exemple car il cache ses idéologies racistes derrière son argument « je veux le bon fonctionnement de la France ».

De plus dans son programme électoral pour 2022 il dit « je stopperai les flux migratoires » alors que nous savons que c'est impossible.

Révolte contre le Ku Klux Klan

Je suis révoltée contre les membres du Ku Klux Klan.

Ces personnes-là, je ne les comprends pas.

Ils me répugnent.

J'ai l'impression que tous les cas-sociaux de notre société se réfugient dans ce clan et font du mal aux (selon EUX) "ethnies inférieures" par rapport à un complexe d'infériorité.

Je pense que, par moment, leur présence dans ce clan dépend de la manière dont ils ont été éduqués, mais cela n'excuse rien ; chaque être humain a une conscience et il sait quand il dit/fait quelque chose de mal.

Cependant, les seuls membres que je pourrais supporter (et encore), ce sont ceux, qui ne font plus partis du clan.

Eux, ils ont réfléchi au mal qu'ils ont peut-être accompli ou du moins, aux pensées dégradantes qu'ils ont pu avoir envers leur prochain.

Par ailleurs, à partir du moment où l'on pense qu'entre les différentes origines il y a des dits "classements", il y a un problème ; moi qui suis très intéressé par l'histoire ancienne, quand je contemple les crimes qu'ils commettaient dans le passé et qui n'étaient pas punis, cela me révolte énormément.

L'État devrait (dans n'importe quel pays) interdire ces clans. Malgré le fait qu'ils ne font plus les crimes commis par le passé, ils ne devraient pas exister.

En terme d'équivalence, ils me font penser à l'extrême droite française (en moins scandaleux quand même), je trouve qu'ils se ressemblent car leurs idéaux sont simi-

laire (ordre nouveau : social, économique, politique, culturel, religieux ; ex : Eric Zemmour).

J'ai exactement les mêmes pensées que j'ai d'eux face aux KKK.

Je trouve qu'une personne du KKK ou d'extrême droite aurait, une posture assez défensive mais aussi d'éloignement envers l'étranger (étude d'un scientifique des races animales) ; il y a aussi le regard (qui change selon la personne) qui en fait partie, et la même chose revient dans ce regard : la HAINE, la haine envers l'étranger, c'est plutôt stupide non ?

Mais je ne vais pas mentir, la chose qui m'effraie le plus, ça serait qu'Eric Zemmour se retrouve au pouvoir, car je sais qu'à ce moment-là, je n'aurais aucune échappatoire.

Il pourra exercer tout son racisme de son plein gré et les choses iront de mal en pis.



Afin que le Loup ne prenne plus jamais en chasse le chaperon

Une personne ayant grandi à l'image de son père, ne peut que refléter ses actions et ses idées.

Lorsqu'il était heureux, nous l'étions également ; lorsqu'il était rage, nous la subiions. Néanmoins, qu'il soit de bonne humeur ou non, sa tyrannie était toujours omniprésente.

Devant autrui, à l'extérieur du cercle familial, il était l'allégorie même de l'hypocrisie.

Sourire aux lèvres, quelques éclats de rire et facile étaient les coups de couteaux. Tout le monde pensait le connaître et l'appréciait comme cela, sans se douter un seul instant d'où combien ils se trompaient.

Sans avoir conscience de leur propre inconscience.

Lorsque ces inconnus franchissaient à nouveau le pas de la porte, le masque se brisait. Les coups volaient, sans raison réellement apparentes, et raisonnaient en masse dans l'appartement, accompagnant la douce mélodie des cris et des pleurs. Rien n'était trop gros ou pas assez pour exercer sa dictature. Les plus faibles et les moins faibles, tous sans exception y avaient droit ; et cette fameuse soirée d'hiver l'illustre bien.

Nous étions un 13 février et nous étions attendus à un dîner chez une connaissance du Père. Nous devions nous y rendre en voiture ; ma mère, ma grande sœur, mon Géniteur et moi-même. Seulement, le trajet étant particulièrement long et craignant immensément d'importuner le Père, je n'ai pas osé lui faire part de mon envie pressante. Malheureusement, n'y tenant plus, j'ai abîmé la

chose qu'il chérissait le plus au monde, aussi honteux cela puisse-t-il paraître. Évidemment, il s'en a presque immédiatement rendu compte. Fou de rage, il s'est arrêté et s'est précipité vers ma portière. Je n'ai jamais autant appréhendé un moment de toute ma petite vie. J'ai bien cru que ce serait les cinq dernières secondes de ma misérable existence. Et peut-être n'avais-je pas totalement tort...

A peine avait-il franchi le dernier obstacle entre nous qu'il me roua de coup. Ses mains dansaient au rythme d'une musique qui m'était bien trop familière. Nous criions tous deux, pour deux raisons différentes, et pourtant, ce qui fut le plus assourdissant restait tout de même le silence et l'inaction des deux autres. Finalement, en un quart de seconde, la voiture était devenue un orchestre à elle-seule. J'essayais, du mieux que je pouvais, d'échapper à sa violence mais le faible être que j'étais ne pouvait pas faire grand-chose face au tyran que j'avais devant moi.

Finalement, nous avons rebroussé chemin et arrivés à la maison, la chanson a continué. Dans ce petit espace, j'étouffais, je cherchais une quelconque échappatoire. En vain. Puis, sans crier gare, sans que je ne puisse l'appréhender, il m'attrapa les cheveux et frappa ma tête à maintes reprises contre l'accoudoir du canapé, où était innocemment posée une brosse. Ma tête était devenue l'instrument dont il savait le mieux jouer. Son jouet préféré. Les dents de l'objet commençaient à peine à percer mon front. Pourtant, ses mots se frayaient déjà un chemin dans ma tête. Plus je criais, plus il y allait fort. Personne ne réagissait et je ne pouvais leur en vouloir cette fois-ci, car après tout, la lâcheté est de famille. Finalement, il n'a été satisfait que quand la porte s'est enfin ouverte. Comme si tout ce sang qui coulait allait m'aider à comprendre ma faute afin de ne pas la reproduire.

Néanmoins, cela n'a peut-être pas été aussi inutile que cela. Après tout, suite à cet événement, je suis devenue l'enfant parfait. Son enfant parfait.

Je le connaissais par cœur, plus que n'importe qui. Je savais ce qui l'irritait, ce qui le calmait, quand parler et quand me taire. Quand rire, quand pleurer et quand fuir. Je pouvais prédire toutes ses réactions et les éviter ; afin que jamais, ô grand jamais, je ne réveille à nouveau en lui une fureur similaire à celle du 13 Février.

Afin que le Loup ne prenne plus jamais en chasse le chaperon.

Cathy Rordrigues



Vouloir absolument l'égalité homme femme...

Vouloir absolument l'égalité homme femme dans tous les domaines alors que dans certaines cas ces inégalités sont compréhensibles et biologiques.

Par exemple un chef de chantier privilégiera d'embaucher un homme plutôt qu'une femme car l'homme a plus de capacités physiques que la femme par ailleurs une baby-sitter a beaucoup plus de chance de se faire embaucher par une famille qu'un baby-sitter ce n'est pas pour autant que les hommes se plaignent.

En boîte de nuit les entrées pour les femmes sont souvent gratuites mais par contre payante pour les hommes en bref les deux sexes ont chacun des privilèges et des inconvénients mais c'est les femmes qu'on entend beaucoup se plaindre alors que c'est des choses qui font partie de la vie.



Inégalités Homme/Femme

Une chose qui pour moi est révoltante est le sexisme et les inégalités Homme/Femme.

L'écart des salaires, une Femme avec le même poste qu'un homme va toucher moins que lui.

Il y'a aussi les différences dans la vie de tous les jours comme par exemple : Un homme qui a beaucoup d'aventures est valeureux, et séduisant, en revanche si c'est une femme c'est une fille facile, ou sinon si une fille porte une jupe courte elle peut subir des regards insistant dans la rue, des sifflements voir des remarques, à l'inverse si un homme porte un short c'est parce qu'il a chaud.

Il y'a aussi beaucoup de préjugés sur le comportement qu'un homme ou qu'une femme doivent avoir dans la société, pour les femmes les préjugés sont qu'elles doivent faire les corvées ménagères à la maison, s'occuper des enfants et faire à manger, et pour les hommes la seule chose qu'ils ont à faire est allé au travail et ramener de l'argent.

Ces inégalités peuvent avoir plusieurs conséquences comme de nombreux préjugés sur le genre et la pensée collectives qu'un genre est supérieur à l'autre alors que cela est totalement faux.

Ces mots/maux qui nous enferment.

Attentat = utilisant la force et la violence afin d'imposer une idéologie.

Bavures = policières, profitant de leurs autorités et statuts.

Conflit = israélo-palestinien, personne n'agit.

Contrôles au faciès = racisme caché.

Être contre l'avortement = liberté d'agir avec son corps.

Guerres = agissant de manière violente.

Harcèlement = gratuit.

Hommes blancs politiciens = donnant leurs avis, même si le sujet ne les concerne pas.

Homophobie = ne respectant pas les libertés de chacun.

Injustice = tout le monde doit être traité et jugé de la même façon.

Insomnies = angoissants et épuisants.

Islamophobie = jugeant selon une appartenance religieuse.

Jeans qui rétrécissent au lavage = motivant à en racheter et à mincer pour y rentrer.

Maladies = tuant et faisant souffrir.

Maltraitance animale = s'en prenant à des personnes sans défense.

Pédophilie = s'attaquant à des innocents, et de plus, sans consentement.

Le ketchup = écœurant et beaucoup trop sucré.

Retraites à 65 ans = passant toute notre vie à travailler.

Schweppes tonic = amère et non sucré.

Sexisme = femmes = hommes.

Temps qui ne passe pas vite = essentiellement dans les mauvais moments.

Tromperie = se séparer de la personne est bien meilleur.

Trump = ni marrant, ni intéressant, ni intelligent.

Zemmour = raciste, sexiste et homophobe.



Domination !!

Il était une fois dans le rocamadour la pêche, l'agriculture, le commerce et la cueillette rythmaient la vie de ces habitants. Ces vastes étendus de terre aride étaient divisés en royaumes où chaque roi cherche à étendre son territoire ou à imposer sa religion. Ces guerres étaient leurs seules ou presque craintes jusqu'à l'arrivée de L'OGRE par-delà l'immense étendue d'eau que les habitants de rocamadour considéraient comme une divinité en lui faisant des offrandes. L'OGRE envoya d'abord des émissaires. Ils étaient venus avec une bonne nouvelle, un message du sauveur, ils apportaient la vraie religion celle qui sauvera l'humanité du chaos. Mais tous ceci était un prétexte pour envahir le rocamadour et s'accaparerait de ses hommes et de ses ressources. Alors que l'ogre étendait sa domination sur le rocamadour une guerre éclata sur les terres de l'ogre et il se retrouva en mauvaise posture, il lui fallait de l'aide. Etant donné que les habitants du hall ont déjà fait leurs preuves dans des champs, ils peuvent bien faire la différence dans un champ de bataille. Ils n'ont pas servi à grand-chose à part réduire les pertes du côté de L'OGRE. L'ogre remporta la guerre et décida de rendre la liberté aux habitants de rocamadour. Tant d'année après, l'ogre entretient toujours des liens avec les habitants du rocamadour, des liens soi-disant amicaux mais qui cache bien pire : une colonisation mentale et financière. Ils les maintiennent sous son joug et les appauvrit en exportant leurs ressources. L'Ogre est un ami sournois il faut se montrer dur avec lui pour qu'il vous considère. Il est grand, vieux et plein de savoir. Il peut guider mais jamais sans contre parti et parfois son prix est exorbitant. L'Ogre commence à prendre conscience qu'il ne peut éternellement contrôler les habitants de rocamadour et qu'elle vaudrait mieux les laisser prendre leurs envolées tel un aiglon qui quitte son nid. Certes on tient la main de l'enfant au tout début mais après on le laisse se débrouiller, s'égratigner les genoux, verser des larmes, tomber, se relever, profiter pleinement et faire ses propres expériences. Mais un problème se pose. L'ogre est puissant et il ne voudrait en aucun cas perdre l'influence qu'il a auprès

des habitants. Il n'a plus vraiment le choix parce que y'a un nouveau loup qui utilise la même démagogie que lui pour berner les habitants de rocamadour qui voient en ce loup leur salut, la solution à leurs problèmes. Ce que les habitants ne comprennent pas c'est qu'ils ne peuvent se reposer sur personne pour sortir du gouffre. Ils vont devoir se retrousser les manches, faire plus que les autres malgré leur faux départ pour se hisser au même niveau que l'élite. Malheureusement ils n'ont toujours pas les hommes qu'ils leur faut pour les guider. Pendant ce temps les puissants mènent une vie paisible jusqu'au jour où le petit Peter pris le commandement. Il décida que dorénavant rien sera comme avant. Si l'ogre veut que leur collaboration survive il faudra qu'il soit au même pied d'égalité.

PETER: Ogre tu ne vas plus prendre nos ressources et les utilisés à ton avantage. Tu ne décideras plus à notre place. Ce qui est produit par nos terres nous appartient, on a le plein droit

L'OGRE : écoutez habitants de Rocamadour ; je vous laisse choisir les dirigeants que vous voulez et vous choisissez ce que vos champs produisent mais c'est moi qui gère vos greniers

PETER : pourquoi nous te laisserons gérer nos greniers, (cfa)

L'OGRE : parce que vous n'êtes pas encore capable d'être autonome.

Peter n'avait pas d'autre choix que d'accepter l'offre de L'Ogre mais ce qu'il ne savait pas c'est que cette offre est aussi une sorte de domination.

Ba Youssouf

Mes trois révoltes

À toi qui lis cette lettre, peu importe ton époque. Que tu la lises avant la guerre, ou après.

Je me dois de t'expliquer pourquoi elle arrivera.

Je suis née le 13 décembre 1987, dans un petit village, en France. Si petit et isolé que vous ne connaîtrez même pas le nom. En fait, si petit qu'on ne peut pas décemment appeler ça un village.

Il y avait 154 habitants dans ce village. On se connaissait tous. Je les connaissais tous. Je n'avais pas de frères et sœurs, juste mes deux parents. Ça m'était égal. Je les aimais très fort, plus que tout au monde. Je les aime toujours. Ce sont eux qui m'ont appris à être forte, à être indépendante. J'ai vécu mes meilleures années avec eux. J'étais libre. J'aimais ces gens, j'aimais ma maison, j'aimais la nature qui nous entourait. J'étais heureuse. C'est pour ça que ça n'a pas duré.

En début d'août 1996, les habitants de mon village ont commencés à être malades. Très malades. Ils sont tous tombés malades. Lorsque cette maladie a frappé, près de 27 habitants sont morts, le reste étant atteint de symptômes graves tels que des maux de tête sévères, de vomissement, voire d'hallucinations. Aujourd'hui, je suis la seule survivante de ce fléau. Cliniquement, les symptômes étaient ceux d'une forme mixte d'ergotisme, mais ce diagnostic n'a pu être prouvé. Pour la justice, la cause était une farine avariée. Mais je sais que c'est faux. Je sais qui a fait ça. Cette organisation est dissoute aujourd'hui, mais autrefois, c'est elle qui avait fourni les céréales empoisonnées qui avait causé la mort de tout mon village. Allez savoir pourquoi elle a fait ça. Elle s'en débarrassait peut-être, où elle expérimentait sur nous comme des cobayes.

Moi, je n'ai jamais mangé ces pains empoisonnés. Je préférais me gaver de fruits à longueur de journée.

Lorsque que mes parents sont morts, avec tous ceux que je n'ai jamais connu, j'ai voulu que tous ceux qui étaient coupables paient. Mais la "justice" a fait qu'ils n'ont pas subi grand-chose. Ils s'en sont sortis, grâce à l'argent. C'était donc mon premier contact avec le vrai monde. La première chose qui m'a révolté dans ce monde, c'est l'injustice.

On m'avait largué dans un orphelinat, et j'ai passé mon adolescence dans cet endroit austère, en me demandant si c'était ça, ma destinée. À vivre misérablement, à faire ce qu'on attend de moi et pas ce que moi je veux. Ma vie était un cauchemar là-bas. Je ne m'entendais pas avec les autres morveux, et les adultes responsables de moi profitaient de leur position pour me tourmenter. Sous prétexte qu'ils s'occupaient de moi, ça leur donnait le droit de m'exploiter et de me maltraiter. Dès que j'ai eu 18 ans, on m'a expulsé de l'orphelinat. Ce qui m'a révolté, et qui me révolte toujours, c'est l'abus de pouvoir.

J'ai réussi tant bien que mal d'obtenir un travail à Paris. Ma vie d'adulte là-bas était certes plus tolérable que celle à l'orphelinat, mais j'avais encore une fois découvert quelque chose de révoltant : les inégalités homme-femme. Les femmes étaient et sont toujours à ce jour moins bien payées que les hommes et nombreuses étaient les fois où mes supérieurs m'ont dit que je n'étais pas assez compétente pour faire quoi que ce soit de significatif au travail et dans ma vie. Il était impossible d'être respectée, peu importe si je travaillais bien plus qu'eux. C'était ce dernier fait révoltant qui m'a fait prendre ma vie en main.

Dans ce monde, il y a trop d'injustice, d'abus de pouvoir et d'inégalités. J'ai décidé de nettoyer ce monde. Je vais prendre ma vie en main et façonner ce monde à ma façon. Je vais tout réparer, je vais vous réparer. C'est mon rêve et je vais l'assouvir. J'écraserai mes ennemis, tous ceux qui s'opposent à mes idéaux et j'inculquerais aux populations du monde comment se comporter et comment penser. J'effacerais l'injustice et je vous offrirais la justice. Parce que je suis juste. Parce que je suis la Justice.

Comment osez-vous !

Le meurtre, la maltraitance et le sexisme

Une horreur sans nom. Un gâchis déplorable. Un état exécrable. Comment osez-vous ?

N'avez-vous pas de cœur ? La neige, autrefois immaculée, se retrouve emmêlée dans de macabres coquilles, leur nauséabonde liquide peignant ce joli blanc d'un pourpre sombre.

Un paysage souillé, voilà ce que vous m'avez laissé.

La beauté d'un paysage en hiver est indescriptible. Le froid y est réconfortant, la fraîche brise, comme une caresse au visage, et les flocons, des fées de coton. Toute petite déjà, rien ne me rendait plus heureuse que de danser avec l'hiver. Mes parents partageaient mon affection pour cette Déesse givrée, et nombreuses furent les fois où nous nous laissions embrasser nus par Sa bouche glacée. Je me languis de cette douce époque. L'époque où le temps était figé dans notre forêt, où le monde était mes parents, moi, et l'hiver.

Un beau jour d'hiver où nous chassions le gibier, mes bien aimés parents furent criblés de balles par des barbares, qui nous ont confondu pour des sauvages. J'ai eu beau me débattre, implorer, hurler l'aide de mes parents morts, je fus emportée loin de chez moi, dans une étrange cabane décorée d'un grand T en bois. J'ai dû abandonner mes parents, mon chez moi, mon tout.

Malgré ce sentiment profond de solitude, je n'étais pas seule dans cette étrange cabane. Il y avait d'autres orphelins, et d'étranges adultes, avec d'étranges accoutrements. Les enfants se moquaient de moi. Ils me méprisaient, parce que j'étais différente. Les adultes me battaient, utilisaient n'importe quel prétexte pour m'en faire baver, ce qui m'a rendu méfiante.

J'étais seule, désormais. Toute seule. Sans parents, sans maison, sans amour. Peut-être, avec juste une petite brûlure au sein de ma poitrine. Je ne saurais savoir d'où elle venait, pourquoi elle y était, et ce qu'elle voulait. Elle était juste là, elle brûlait, en silence.

Et c'est ainsi, que j'ai passé mon adolescence dans cet endroit austère. À être foudroyer de mille coups injustifiés, à m'être fait enlever chaque étincelle de rêves éthérées, à me faire bouffer la terre. Et c'est à ce stade de ma vie que j'ai pensé, est-ce là mon avenir, ma destinée ? Non. Je m'y refuse. J'ai fui, couru, loin de l'Enfer, sans doute à la recherche de ma muse.

Par miracle, je me suis retrouvée dans une vaste ville, heureusement, loin de là-bas. Si j'ai fui l'Enfer, cela voudrait-il dire que je suis au Paradis ? Ah, hélas, loin de là ! Cette ville immonde, m'a prise pour prisonnière. C'est là-bas que j'ai découvert un tout nouveau calvaire : une société patriarcale, qui voit les femmes comme de simples moyens de reproduction, une espèce toute autre à l'homme, qui doit à celui-ci, dévouement et soumission.

Comment une ville, une société aussi froide, peuvent-elles provoquées une telle chaleur en moi ? Comment peut-on tuer impunément de braves gens innocents ? Comment de supposés serviteurs de Dieu peuvent-ils, en toute quiétude, me prendre ce qui faisait de moi, une enfant du Seigneur ? Comment ces hommes s'élèvent-ils donc au-dessus de leur mère, leur sœur, leur femme, leur égale, en revendiquant pleinement une supériorité imaginaire et réfractaire ?

J'aurais autrefois pensée, si l'on m'avait demandé, que dans la froideur du monde, je m'y plairais incontestablement. À présent, je refuse véhément, que ma vie soit cela. Un amas de rêves brisées, d'amour d'antan et de tourments tourbillonnant inlassablement au creux de mon cœur pourrissant.

L'idée est insoutenable. Le monde est-il fait ainsi ? Fait de meurtres, de maltraitance, de sexisme à l'infini ? N'y-a-t-il pas de justice ? N'y-a-t-il plus de bonté ? Puis-je survivre dans un tel monde, comme j'aurais pu, autrefois, le décréter ?

Tandis que ces pensées m'ôtent des bras de Morphée, cette vieille brûlure en ma poitrine, cette brûlure glaciale, qui, fut un temps, pleurait en silence, se met à prendre de l'ampleur en pleurs, engendrant, comme un mot, un simple mot, au sein de son feu ardent.

Ce mot, qui vivait dorénavant en moi, était insaisissable, et me glissait entre les doigts. Jusqu'à cette belle nuit d'hiver, il a refusé de me laisser l'entendre. Jusqu'à cette belle nuit d'hiver, je me pliais au désir du Destin, au lieu de le saisir.

Je me décide d'appuyer dessus, espérant que cette brûlure persistante, se laisse tirer, hors de mon âme béante. Plus j'appuie, plus j'ai froid, plus le mot décide de se confier à moi. Il glissa hors de sa cage, rampa jusque dans ma main, et murmura, « assez ». J'ignore ce qu'il s'est passé. Un froid incomensurable prit le contrôle de mon être entier, laissant mon âme réaliser ses désirs enterrés.

Je me voyais hors de mon corps, hache en main, tranchant quiconque entravant mon chemin. J'ai couru, couru, pieds nus, dans le froid de l'hiver, suivant l'appel de ma Déesse Givrée. Ce fut comme un rêve lointain, qui me faisait sentir aussi vivante que lorsque le temps était figé.

Le matin doux m'accueille à mon réveil, dans ma forêt que j'avais pensé ne jamais revoir. Comme dans le bon vieux temps, j'embrasse nu l'ivoire de ma bien aimée, mes yeux s'écarquillant face à ce blanc, comme découvrant pour la première fois Son froid apaisant. Mes jambes marchent automatiquement, puis s'arrêtent brusquement, lorsqu'elles ont malencontreusement goûtées à un liquide repoussant. Mes yeux se retirent lentement du Paradis, et descendent dans l'Enfer.

Une horreur sans nom. Un gâchis déplorable. Un état exécrationnel. Comment osez-vous ? N'avez-vous pas de cœur ? La neige, autrefois immaculée, se retrouve emmêlée dans de macabres coquilles, leur nauséabonde liquide peignant ce joli blanc d'un pourpre sombre. Un paysage souillé, voilà ce que vous m'avez laissé.

TYRANNIQUE

Je suis tyrannisée par les guerres qui utilisent les forces militaires à la place des forces politiques.

On peut avoir des désaccords mais à mon avis d'essayer de les arranger autrement.

Par exemple la guerre Russe Ukraine ou les militaires russe ont utilisés leurs forces face aux ukrainiens qui eux sont faible face à l'attaque de la Russie

De même pour l'Israël et la Palestine.

Je pense que les pays qui déclarent une guerre savent qu'ils sont une force plus puissants que le pays qu'ils souhaitent attaquer, si ils n'étaient pas capable de gagné ils n'essayeront pas d'attaquer.

Tous les pays ne fonctionnent pas de la même manière, certains pays eux décident de parler tant dis que d'autres décident de déclencher une guerre avec une force militaire pour ce faire entendre.

Enfin, il est mieux, plus intelligent et plus humain d'utiliser la force politique.

Ce qui me tyrannise le plus c'est la réaction des autres pays qui eux ont des réactions plutôt différentes face aux pays qui déclarent la guerre, si c'est des pays plus puissants que d'autres ils décident plutôt de rester en retrait et les laisser agir.

Cela me fait ressentir un sentiment de culpabilité de ne pas pouvoir agir mais aussi un sentiment de colère pourquoi personne agit ? et quel idée de déclarer la guerre à la place de parler ?, tous ses sentiments me viennent.

Kelya Ablouh 1D

Textes de la seconde ébénisterie.

Textes écrits à la suite d'une improvisation sur le personnage du tyran.

Premier Texte

A partir de maintenant vous êtes sur mes ordres bandes de larves et de nuisibles.

Je suis votre général et commandant et vous avez été choisis pour défendre votre pays. Je n'attends rien de vous bandes de larves mais comprenez bien que vous n'avez pas le droit de me décevoir MAIS grâce à vous et à votre sacrifice, nous allons pouvoir écraser notre ennemi comme les cafards qu'ils sont.

Second texte.

Moi, votre président Emmanuel Armesto, je vais vous faire une déclaration de haute importance. Écoutez bien car je ne répéterai pas.

Alors je déclare que tous les sports seront interdits en France et que les entraîneurs et enseignants de sport seront tous dans une prison spéciale pour leur apprendre à ne plus faire de sport.

S'ils résistent ils seront exécutés.

Tous ceux qui font du sport seront exécutés devant tout le monde pour que tout le monde voit qu'il ne faut absolument pas faire de sport.

Comme quelqu'un de gros.

Comme ça, il n'y aura aucune discrimination envers les gros.

Comme ça, tout le monde sera égal physiquement et mentalement.

Je vous impose cette règle car je veux que vous me ressembliez.

Mais pas physiquement plutôt que vous ayez tous la même activité que moi.

Comme... Pour tout ce qui est important pour notre vie quotidienne.

Ce qui est physique sera fait par des robots que mes scientifiques ont créés.

Maintenant j'espère que vous allez respecter cette règle.

Vive les gros !!!

Troisième Texte.

Mon frère.

Dès que je rentre il me donne des ordres.

Il a une voix bizarre, grave, comme un pervers.

- Vas sortir
- Vas faire du sport
- Vas acheter du pain
- Vas faire la vaisselle.
- Vas acheter ma canette et un kinder.
- Vas passer l'aspirateur
- vas te laver tu pues
- Vas travailler tu ne fais rien dans ta vie
- Si tu ne fais pas ce que je dis je vais te frapper et tu vas souffrir.

Quatrième Texte

J'interdit l'école à 8 heure et on commencera tous les jours à 10h.

Nous ferons du sport pour que les gens obèses maigrissent.

Je veux

des gens bêtes

des gens musclés.

Je ne veux pas de gros.

Je veux des gens en forme et beaux.

Je veux que les handicapés soient inclus dans mon programme.

des gens pas intelligents.

Des gens autonomes.

Tout le monde doit s'entraider.

Tous les gens méchants je les mets en prison.

Grâce à une carte on pourra savoir si une personne est gentille ou pas.

Si vous êtes gentils, vous avez des points et donc vous avez accès à tout.

Si vous n'avez plus de points vous n'avez plus accès à rien du tout.

Il y a aussi une chose qui est importante.

Je veux supprimer la voiture électrique pour repasser aux voitures de l'ancien temps.

Comme ça nous pourrons toucher et réparer nous-même notre moteur.

L'électrique il n'y a pas de bruit, il y a que dalle.

Passons à l'ancien temps c'est mieux, parce qu'on pourra bidouiller nos moteurs, changer les tuning de sport, faire tout ce qu'on veut et contredire la voie de l'électricité.

Et voilà.

Cinquième Texte

A partir de maintenant, l'école commencera à 13h et finira à 15h, celui qui se réveille pour aller en cours à 8h, jviens chez lui et je lui met un coup d'opinel dans la gorge et il perd la vie.

Je vais remplacer l'école par des centres d'attractions pour tous les enfants de 8 à 17 ans, faire en sorte que vous ayez plus de privilèges.

Mais y a des conditions à respecter pour ne pas avoir de problèmes avec moi.

Si vous m'écoutez, je ferais en sorte que vos vies soient les plus belles que vous avez jamais eues auparavant.

Sixième Texte

Je veux instaurer le permis à 10 ans pour conduire des camions, pour aller travailler et si quelqu'un dit non à ça je nuke sa grand-mère.

Et je veux que le masque ne soit pas obligatoire.

C'est moi le boss ici et je veux que l'école commence à 10h et finisse à 15h.

Je veux que tout le monde travaille, je veux pas des cons, je veux que tout le monde travaille dans ma nationale.

DU MÊME AUTEUR

Pour commencer, le tyran, je vais faire passer un message au peuple pour dire que c'est un gars méchant. Il a cassé la tête, il est gros et petit en taille, il n'a pas de cheveux, il crie à tout le monde, il fait le gars avec sa petite taille, il est trop moche, il fait tout ça pour tuer les pauvres, il fait ça pour être roi, faire le boss. Il veut tuer les pauvres parce qu'ils ont pas d'argent et garde les riches parce qu'ils ont de l'argent, il veut pas de pauvres dans son pays, il les trouve moches.

Septième Texte

Moi, \$imba AKP j'ai kidnappé votre président et j'ai une chose à vous dire.

A partir de maintenant c'est moi le nouveau président.

Toute personne qui ne respecte pas mes règles sera tué de manière explosive.

Enfant, homme, femme, tout le monde.

Règle numéro 1 :

Il aura plus d'impôts, tout le monde travaillera sinon ils sont tués.

Règle numéro 2 :

Toutes les musiques doivent être de la drill sinon ils seront banis du pays.

Règle numéro 3 :

Vous devez manger de la nourriture africaine.

Donc j'ai des règles importantes.

Tout doit me ressembler au niveau du mental, du style et des activités.

(Suite du travail: construire cette société où tout le monde doit se ressembler)

Pour commencer, le matin vous allez brosser vos cheveux pendant deux minutes et vous devrez manger des céréales trésor avec de la brioche, du pain de mie avec du nutella dessus.

À midi, vous pouvez manger ce que vous voulez mais après le repas vous devrez mettre du parfum.

D'ailleurs, vous devez mettre du parfum au moins trois fois par jours !

Le soir vous devez manger du riz avec du pondu ou autre plat Africain.

Avant de dormir vous devez encore manger des céréales trésor puis avant de dormir vous devez regarder des tiktok pour bien dormir.

Et vous devez répéter ça tous les jours !

Huitième Texte

Il faut arrêter l'école !
Tout le monde doit travailler.
Et ça doit commencer à partir de 15 ans.
Tous ceux qui ne voudrons pas seront forcés !
Les plus durs à cuire je leur envoie mes soldats pour les chercher par la peau du cul et je les ramène à la barre devant moi pour être jugés.
Je veux que ma société travaille !!!!
Vous devez être riche comme ça on parlera bien de MON pays.
Et surtout, si j'ai une mauvaise réputation je fais sauter des bombes dans tout le pays, je fais disparaître tout le monde, moi avec !!!

Textes écrits après les vacances de février, sur la guerre en Ukraine.



Erwann.

On était quelque part dans le 21ème siècle.

C'était pendant un mois que rien ne semblait distinguer des autres.

Un jour, un beau matin, des soldats étrangers ont débarqué devant chez nous pour nous menacer, nous dire de partir. "c'est la guerre." Mon père n'a pas eu peur, il n'a pas eu froid aux yeux, il leur a dit : "Nous sommes contre votre guerre ! Nous voulons la paix dans notre pays, battez en retraite, partez, maintenant, nous ne voulons pas de vous." Ma mère l'a alors fait entrer pour le mettre en sécurité. Une fois entrés, nous discutons tous ensemble de ce que nous allons faire. Mon père a dit alors : "Nous allons fuir la maison pour essayer de fuir le danger." Une heure plus tard, nous faisons nos valises pour échapper aux soldats. Une fois les valises faites, nous quittons notre très chère maison. Nous avons avancé en direction du Sud pour essayer de recommencer quelque part une vie normale. Les aéroports étaient détruits par les bombardements alors nous avons pris la voiture. C'est au moment où installé, tassé, à l'arrière de la voiture je regardais s'éloigner notre maison que je réalisais quelque chose. Je réalisais que nous vivions dans un monde où régnait la haine, la peur, la tristesse, et qu'on ne pouvait que passer sa vie à fuir. Ma famille et moi nous étions au plus mal. Mais dans la voiture nous avons décidé de nous rappeler tous les bons moments, tous les moments heureux, de nous les raconter pour chasser la tristesse. La voiture fut peu à peu remplie de rires. C'est alors que sur le chemin nous voyons un chien errant, je dit: "Prenons le pour notre voyage! S'il vous plaît."

Mon père a souri, il a dit oui.

Ce chien, je l'ai appelé fofophonne.

Emmanuel

Un jour, une unité de 10 soldats s'est incrustée devant chez moi. Moi et mon père sommes sortis. On leur a demandé pourquoi ils étaient ici. Ils nous ont répondu que c'étaient les ordres, qu'ils étaient là pour notre bien, qu'ils allaient changer la vie de ce pays en le rendant enfin libre. Qu'ils allaient nous apporter la culture, la politique, et éliminer les opposants au progrès. Qu'ils avaient besoin de cet endroit et que donc ils nous demandaient de partir de notre village.

J'étais sans défense, je ne savais pas quoi faire, j'étais horrifié.

Mon père a soudain dit en levant le poing, "Nous on est là pour être en paix, on veut vivre, être libre, libre de choisir si on part ou si on ne part pas."

Les soldats sont restés devant nous, ils nous ont dit qu'alors ils devaient nous tuer, que c'était dommage, j'étais si jeune.

Nous avons eu peur, nous ne voulions pas mourir au combat. Alors nous avons quitté notre village, notre pays, depuis l'arrivée des soldats ce n'était déjà plus notre pays, rien n'était comme avant.

Pendant que je marchais, que je m'éloignais de mon village, je pensais. "Ça ne se fait pas. Si ma liberté m'est prise par la force, même si c'est pour mon bien c'est mauvais. Je veux la paix !"

Yannick du 94

Ils sont arrivés avec un fofophone.

Une arme extrêmement dangereuse.

Ils nous ont menacés mon père et moi.

On leur a dit qu'on ne partira pas alors ils ont tiré sur mon père.

Alors moi j'ai sauté devant lui et je suis mort à sa place.

Mon père a pris un couteau et les a tués pour me venger puis il s'est enfui par la porte.

Dans les escaliers il y en avait d'autres alors il s'est enfui par les toits.

Il était triste, il avait envie de tous les tuer.

Il a attendu la nuit puis il les a tous tués avec son couteau suisse qu'il a toujours dans sa poche.

A la fin il était content de son travail mais aussi bizarrement triste d'avoir fait ça...

Mikhaïl

Si des soldats ennemis viennent dans mon pays pour faire la guerre, moi je prends les armes et je vais me défendre.

Malgré les bombardements, les avions de chasse, les tanks, moi je suis prêt à tout perdre pour vivre librement, normalement.

La guerre devait se terminer en 2 jours mais ça fait un mois que ça dure et les ennemis ne veulent toujours pas partir.

Mon pays sera bientôt détruit.

Je me sens seul, triste, stressé, inquiet et fatigué.



Ibrahima

Un jour, une guerre éclate, des civils se font enlever par des soldats.

Une personne horrifiée crie :

“Si la liberté m'est prise par la force, même si c'est pour mon bien, c'est mauvais !

Nous on est là pour être en paix.

On ne peut pas profiter de la vie si la ville est à moitié détruite par votre faute !

On veut la paix bande de trous du cul !

Vous ne voyez pas que tout le monde a peur et veut quitter le pays ?

Franchement quand je vous regarde...et bien j'ai envie de vous tuer de mes propres mains.



Kadiatou

11 Juin

Chère mère,

Bonjour mère, mon fils est mort. Oui. Ton petit fils Baptiste a été tué par les soldats. Je suis apeurée, effrayée, comme je regrette de ne pas t'avoir suivie en France. Tu m'avais dit que nous serions en sécurité là-bas, que je n'avais pas le choix, que nous ne sommes pas libres ici, que nous sommes en danger chez nous. Malgré la milice qui nous guettait jour et nuit, malgré les innocents tués pour avoir lâché un mot de travers je ne t'ai pas crue. Je me suis fait toute petite, je travaillais pour les soldats de 6h à 21h, j'étais invisible, en sécurité mais baptiste, lui, il a commencé à changer. Il est devenu insistant, rebel, face aux militaires et aux milices, il refusait de baisser les yeux de courber le dos. Nous habitions un immeuble en piteux état, un "taudis" mais il était fier comme un roi. Il disait toujours "c'est mon droit, ne t'inquiète pas maman, je suis fort".

Malheureusement vint le jour fatidique, il était en train de jouer avec une jeune fille, Juliette, mignonne, gentille, toujours prête à aider. Dans le quartier, c'était la seule à avoir su garder le sourire malgré notre misère. Une fleur coincée au milieu des ronces.

Baptiste et Juliette étaient dans la cour, jouant aux billes sans embêter personne quand un milicien vint de je ne sais où et gifla Juliette. Il trouvait qu'elle lui gâchait la vue, sa présence le gênait.

Pour Baptiste c'était trop. Il se jeta sur le milicien et le roua de coups. Je le

regardais depuis la fenêtre de notre appartement, impuissante, horrifiée. Un collègue milicien vint alors prêter main forte à son camarade et ils embarquèrent Baptiste.

Je ne trouvais plus le sommeil, j'espérais revoir mon fils mais au fond de moi je savais...je savais ce qu'il était en train de se passer.

Environ deux semaines après son arrestation, j'ai reçu une lettre. C'était mon fils, ma chair, ma vie.

J'ai ouvert la lettre. Il n'y avait que quelques phrases.

"Maman, j'espère que tu vas bien. Je serais mort au moment où tu liras cette lettre. Les militaires m'ont tabassé nuit et jour, m'ont fait subir des châtiments que je ne saurais te décrire mais je ne leur ai jamais obéi. Ils persistent à me demander des excuses, ils me disent que je n'ai pas le choix, qu'ils vont m'exécuter si je ne leur obéis pas. On a toujours le choix. Le mien me mène à la mort mais je suis resté libre jusqu'au bout. C'est mon droit.

Je t'aime, Baptiste."

Mère, aujourd'hui c'est à mon tour de t'écrire depuis un cachot, mon fils avait raison. Je mourrais comme lui la tête haute, chez moi, dans mon pays, l'esprit libre. J'en ai le droit.

Ta fille qui t'aime.

« Une victime et son bourreau dans un café 10 ans après la guerre ? »

Emmanuel : Bonjours, ça fait longtemps.

Emilio : En effet, ça fait 10 ans.

Emmanuel : Ça va ? Vous vous souvenez de moi ?

Emilio : (rie) C'est tout ? Alors vous vous pointez 10 ans après avoir assassiné ma famille et vous me dites "ça va ?"

Emmanuel : Écoutez, je suis désolé...

Emilio : Non mais pour qui vous prenez vous? Vous détruisez ma vie puis revenez paracerque le regret vous ronge ?

Emmanuel : Je ne sais que dire. Oui, il est vrai, ça me ronge, c'est vrai, j'ai tué vos parents et des centaines d'autres familles et maintenant il est trop tard, je ne peux retourner en arrière. Le temps me ronge et ma mort approche car je suis vieux et sénile désormais.

Emilio : Qu'en ai-je à faire?

Emmanuel : Je suis allé voir tous les survivants des familles que j'ai arraché. Ils m'ont tous pardonné. Qui croyez-vous être pour ne pas pardonner. Vous n'êtes pas dieu.

Emilio : N'avez-vous pas honte d'utiliser dieu et la pitié pour me convaincre?

Emmanuel : ...

Emilio : Ô seigneur, puissiez-vous envoyer cet homme au diable. Il veut sa place au paradis en s'excusant auprès des gens qu'il a blessés sans y penser ! Qu'il brûle !

Emmanuel : Va au diable fils de bouseux!

Comment peut-on devenir le bras armé d'un Tyran ?

Je m'appelle Louis, si vous ne me connaissez pas, vous allez me connaître.

Je viens d'une famille aisée, une mère riche qui a réussi dans la vie, ingénieure et un père bon à rien, quasi absent et toujours dans des maisons closes. Il me battait pour n'importe quelle raison quand il était saoul, cet ivrogne agissait en vraie brute avec moi, son propre fils. Il me disait « trop faible », « maigrichon » alors dès 12 ans je me mis à faire diverses activités sportives.

Kadiatou



Je suis un futur soldat.

Je veux être soldat car ma famille et moi sommes pauvres.

Je veux aussi être soldat car je veux plus tard aider les pauvres.

En ce moment, je suis dans une école privée, mais ça n'a pas marché.

Malgré qu'on soit pauvre, grâce à mes parents, je suis heureux ; Un jour ma famille est morte dans un accident de voiture.

Des soldats sont venus chez moi et m'ont prévenu que mes parents étaient morts dans un accident de voiture, j'ai été bouleversé.

J'ai été seul jusqu'à la fin de mon cycle d'école.

Un beau jour, des soldats sont revenus chez moi pour me dire que j'avais été accepté pour faire partie des soldats.

Quand je suis arrivé dans l'armée, j'ai été directement envoyé à l'étranger pour envahir le pays et les libérer car le pays est corrompu.

Emmanuel





COMPAGNIE LIRIA :

TAG (Théâtre à Grigny)

43 chemin du Plessis, 91350 Grigny

N Siret : 508 947 074 00037

Mail : compagnieliria@gmail.com

Tél. : 06 63 94 93 65

www.liriacompanie.com

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, la
région Île-de-France, Théâtre Le Colombier, le
lycée Eugène Hénaff à Bagnolet.

